

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 47

Artikel: La Tombola de Beau-Séjour
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Causes de l'inondation de 1868.

A mesure que les renseignements sur les conditions météorologiques de septembre et octobre 1868 arrivent plus nombreux, on voit ressortir d'autant mieux cette vérité que la Suisse orientale a été placée cette année dans des conditions atmosphériques tellement extraordinaires, qu'elles suffisent seules à expliquer la grandeur des désastres causés par l'inondation. Comme nous le disions samedi dernier, il faut attribuer essentiellement l'inondation à ce fait que les terres, imbibées d'eau par une série non interrompue de quinze jours de pluie, n'ont pas pu absorber celle qui a fait irruption dans les derniers jours de septembre, et que cette eau, glissant à la surface du sol, est venue se concentrer instantanément dans le lit des ruisseaux et rivières. Pour montrer qu'elle prodigieuse quantité d'eau est tombée sur le massif des Alpes grisonnes, nous reproduisons ici quelques-uns des chiffres communiqués mercredi dernier à la Société vaudoise des sciences naturelles par M. le professeur L. Dufour.

A la station météorologique du St-Gothard, il est tombé *tous les jours*, du 18 septembre au 4 octobre, une quantité d'eau qui n'a pas été inférieure à 16^{mm} et qui a atteint, le 1^{er} octobre, 99^{mm} ; la moyenne de ces seize jours est de 45^{mm} environ ; or, une chute de 30^{mm} d'eau en 24 heures, correspond déjà à une pluie très abondante ; que l'on se représente donc une chute *continue* de 45^{mm} par jour, pendant 16 jours, et l'on comprendra qu'il n'en faut pas davantage pour expliquer bien des désastres. Pour rendre ces chiffres plus saisissants encore, observons qu'il est tombé au St-Gothard, en 16 jours, les trois-quarts de la quantité d'eau qui tombe à Lausanne pendant *une année entière*. En effet, il tombe à Lausanne environ 1000^{mm} d'eau dans une année (en 1867, 1038^{mm}), tandis qu'il en est tombé 714^{mm} au St-Gothard, dans la période de 16 jours dont nous avons parlé.

Au Bernardin, l'intensité de la pluie a été plus considérable encore. Dans les journées des 22, 27 et 28 septembre, il est tombé respectivement 112, 213 et 254^{mm} d'eau, et dans la période de 16 jours indiquée plus haut, il n'est pas tombé moins de 1620^{mm} d'eau, autant qu'il en tombe à Lausanne en 18 ou 20 mois. La même continuité de pluie s'est manifestée au Splügen, quoique avec une moindre intensité. A Castasegna, dans le Tessin, la pluie

s'est montrée abondante surtout dans les premiers jours d'octobre ; mais dans le mois de septembre déjà, nous trouvons plusieurs jours où il est tombé à cette station 49, 57, 62 et jusqu'à 83^{mm} d'eau, dans les 24 heures ; le 1^{er} octobre il en est tombé 121^{mm}. Dans la plupart des stations météorologiques des Alpes orientales, il est tombé en septembre le double ou le triple de la quantité d'eau tombée dans le même mois des années précédentes.

Les travaux de correction et d'endiguement qui s'exécutent dans le Rheinthal peuvent être d'un excellent effet pour préserver le bas pays des inondations ordinaires et extraordinaires ; mais il n'est aucune mesure humaine qui puisse lutter contre la nature quand elle manifeste ses redoutables forces dans la proportion où elles se sont déployées cette année. Il n'en est pas moins vrai que toutes les mesures qui peuvent, sinon équilibrer, au moins atténuer les terribles effets des grandes chutes de pluie, doivent être scrupuleusement prises. Au premier rang de ces mesures de prudence, il faut signaler la conservation des forêts. Ensuite de la visite qu'il a faite sur les lieux, M. Desor, de Neuchâtel, a pu constater que les communes grisonnes qui ont le plus souffert sont celles qui s'étaient livrées à de grands déboisements. Sans doute que le déboisement n'est pas la seule cause des désastres, mais il doit compter au moins comme une de celles qui ont aggravé considérablement le mal. S. C.

La Tombola de Beau-Séjour.

Tant que les malheurs qui ont affligé nos confédérés ne seront pas apaisés et que les désastres causés par l'inondation feront entendre la voix de l'indigence, la charité n'aura pas dit son dernier mot. C'est en vain que par-ci par-là des gens au cœur froid vous disent : « On commence à être fatigué ; du reste les inondés seront plus heureux qu'avant. » Pour mettre à néant ce triste raisonnement par lequel certaines personnes pensent justifier leur peu de générosité, il suffit de comparer le chiffre énorme des dommages à la valeur totale des dons faits jusqu'à ce jour.

Aussi quoique Lausanne ait déjà beaucoup donné, quelques membres du cercle de Beau-Séjour n'ont pas hésité à faire vibrer une des cordes de la bienfaisance qui n'avait pas encore été touchée : ils viennent d'organiser une *Tombola*, annoncée depuis

quelques jours déjà dans nos journaux. L'idée est heureuse et nous ne doutons pas qu'elle ne fasse son chemin. Plusieurs dons sont déjà parvenus dans les différents dépôts (*) et nous espérons en voir augmenter le nombre d'ici au 26 courant. Cependant il serait bon que les personnes qui ont l'intention de contribuer à cette œuvre s'empressassent d'envoyer leurs dons afin de faciliter la tâche du comité chargé d'organiser la vente des billets, ce qui ne peut guère se faire avant d'avoir recueilli la totalité des objets offerts.

Donnez pour la tombola, dirons nous à tout le monde, car il est bien peu de gens qui ne puissent y apporter leur obole.

A l'épicier nous dirons : Prenez deux grosses poignées de *Chéribon*, mettez le tout dans un cornet, ficellez et donnez pour la tombola.

A l'horloger : décrochez ce vieux *coucou* qui s'ennuie au fond de votre boutique, depuis quinze ans; et pour le faire prendre l'air et le soleil, envoyez-le faire un tour à Beau-Séjour.

Au charcutier : levez les bras au ciel et saisissez ce long saucisson de Boulogne, qui souffre et se plaint, serré dans les ficelles qui l'étreignent.

Et à tant d'autres industriels et commerçants, nous dirons : Regardez un instant au fond de vos magasins, dans vos dépôts, fouillez dans les tiroirs. Oh ! que de rossignols qui seront charmés de chanter pour la tombola !

Et vous, privilégiés de la fortune, faites le tour de vos somptueux appartements, explorez les marbres des cheminées, les corniches, les vieilles armoires où reposent tant d'objets de fantaisie auxquels vous ne faites plus attention et dont vos yeux sont fatigués. Transformez cet inutile superflu en dons généreux pour ceux qui souffrent et vous tendent la main.

Il est tant de choses qu'on peut donner ainsi « sans se gêner, » comme on dit, dont on n'est ni plus riche, ni plus pauvre le lendemain, et qui sont d'une incontestable utilité dans les œuvres de bienfaisance du genre de celle pour laquelle nous adressons cet appel.

L. M.

L'homo et lo lutzèrou.

Quemein pèr lè z'osi sant iu lè lutzèrou,
Soveint lè dzein d'esprit sant teniâi por dâi fou.
Sein lè tzertsi tant liein, po houei dêvesein piré
D'au premi que l'a de que noutra terra viré.
Por avai iu tant bi et trouvâ la vretâ,
Vo sèdè prau quemein l'è z'u persècutâ;
Quemein, quand dâi z'einfan la tropa l'insurtavè,
Dè pouaire dâi plhe grô, dein lè boû sè sauvavè.
Ci fou l'amavè mi vivre permi lè z'or
Que d'ître per lè dzein mautrètâ ti lè dzor,
On iâdzo, bin catsi dein la fonda d'on tsano,
Je desâi : M'an bailli lo cou dè pî dè l'âno;

(*) MM. Coffin, chapelier, place St-François.

Gussmann, magasin Juvet place du Pont.

L. Monnet, place St-Laurent.

** Lo lutzèrou ou lo lutzéran, le chat-huant.

Mâ ne m'ein dèdio pas : du que lo mond'è fé
La terra l'a veri, tant bein que vir' adé.
Mâ voudre bin savâi por quiè, dein mon velâdzo,
Lè dzein ein volhant tant à mon pouro vesâdzo.
Adan on lutzèrou que l'avâi cein oïu,
Epouâiri per lo bri, sô frou dè son boïu.
Ti lè z'osi dau bou, d'au mâitein et dâi ruvé,
Sè baillant ti lo mot : lè dzé, lè pia, lè tchuvé,
Lè corbè, lè quinson, tant qu'âi tserdinolet,
Vignant au lutzèrou djuî dè lau sublhet.
Quand bin lau z'a rein fé, ti contre li l'einradzan,
A lai fère dau mau per lau cri s'eincoradzan :
« Ci jèsuistre d'osi, quoui lo porrâi amâ ?
» Lai faut crèva lè jè, tot vi lo faut plhoumâ.
Mâ l'homo dè dèso, asse bon que lè sâdzo,
Tâ binstou à botsi ci l'einfèrna tapâdzo,
Et pu au lutzèrou dêmanda sein tardâ
Porquî ti lè z'osi lo veniant bregandâ.
— « La réson, ein dou mots ie vo la deri tota :
L'è que ie vâyo bi iô leu ne veyant gotta.

MORATEL.

Les aboyeurs de la Bretagne.

Si les faits n'étaient pas là pour le prouver, on aurait peine à croire que les superstitions aient encore d'aussi profondes racines dans certaines contrées. En pleine France, par exemple, on constate, sous l'influence des sentiments religieux, des faits tellement hors de raison, qu'on est presque tenté de les attribuer à la folie. La fête des aboyeurs, en Bretagne, en est un exemple.

Pour étayer leur superstition, les Bretons ont une légende qui se perd dans la nuit des temps.

Un jour, raconte-t-on, la Vierge descendit sur la terre; elle s'arrêta près d'une fontaine. Là se trouvaient trois lavandières qui se montrèrent à ce point malhonnêtes avec la sainte visiteuse qu'elles en arrivèrent à exciter un chien qui les accompagnait à mordre sa tunique.

Pour les punir, celle-ci les condamna, ainsi que tous leurs descendants, à aboyer chaque année, à pareil jour, et cela, depuis le lever de l'aurore jusqu'au moment où l'immersion forcée de la tête dans la fontaine mettrait fin à leur supplice.

Les laveuses eurent sans doute une nombreuse postérité, car les aboyeurs se comptent par milliers.

Au jour dit, dans un rayon de plusieurs lieues autour de Josselin, on voit s'acheminer à pied, par tous les bas chemins qui conduisent à la fontaine expiatoire, hommes, femmes, enfants et vieillards; tous aboyant à se tordre les mâchoires.

D'abord, les groupes sont isolés, puis la foule, en approchant du but, se fait de plus en plus compacte; alors les cris deviennent des hurlements; la meute humaine, au gosier éraillé, au visage convulsionné par la douleur et l'effort, ne pousse plus que des sons rauques. La scène est horrible; pas un geste, pas une plainte, pas un sourire même chez les spectateurs pour venir interrompre cette manifestation d'une troupe affolée par la superstition.

La contagion de l'aboiement gagne jusqu'aux en-